

La contestation, par l'art et les archives

A partir d'œuvres d'art et de trésors issus des Archives contestataires, une expo de Rosa Brux raconte les luttes alternatives au bout du lac.

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 2018 SAMUEL SCHELLENBERG



Au Commun, à Genève, le collectif Rosa Brux met en scène œuvres d'art et documents issus des Archives contestataires. ROSA BRUX

ARCHIVES «Essayer encore. Rater encore. Rater mieux»: choisie en titre d'exposition, la citation du génial Beckett illustre à merveille le propos du collectif Rosa Brux. A voir jusqu'au 7 octobre au Commun, à Genève, l'accrochage raconte différents élans frondeurs genevois des années 1960-1980. Une affaire d'obstination, de recommencements, d'échecs successifs mais aussi de réussites. Que d'aucuns remettront forcément en question, un jour ou l'autre.

ARTS PLASTIQUES

La contestation, par l'art et les archives

A partir d'œuvres d'art et de trésors issus des Archives contestataires, une expo de Rosa Brux raconte les luttes alternatives au bout du lac.

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 2018 SAMUEL SCHELLENBERG

La contestation, par l'art et les archives

Au Commun, à Genève, le collectif Rosa Brux met en scène œuvres d'art et documents issus des Archives contestataires. ROSA BRUX

ARCHIVES

«Essayer encore. Rater encore. Rater mieux»: choisie en titre d'exposition, la citation du génial Beckett illustre à merveille le propos du collectif Rosa Brux. A voir jusqu'au 7 octobre au Commun, à Genève, l'accrochage raconte différents élans frondeurs genevois des années 1960-1980. Une affaire d'obstination, de recommencements, d'échecs successifs mais aussi de réussites. Que d'aucuns remettront forcément en question, un jour ou l'autre.

«L'exposition mélange le culturel et le politique», expliquent Jeanne Gillard, Clovis Duran et Nicolas Rivet, de Rosa Brux. Le matériau de base utilisé est celui des Archives contestataires basées à Carouge, structure associative conservant une vingtaine de fonds liés à différents combats progressistes. Pas de muséification des documents exposés, entre coupures de journaux, affichettes ou photos: ce sont des reproductions. Ce qui donne une impression étrange de contemporanéité, par la quasi absence de papier jauni.

L'approche est artistique plutôt qu'historienne, souligne Charles Magnin, membre de l'association Archives contestataires. «Cette manière de faire sollicite davantage le public et s'avère une richesse», estime le cofondateur du Laboratoire d'histoire sociale et culturelle de l'éducation à l'université de Genève. Car l'«absence de commentaire qui structure le regard» donne davantage de latitude à chacun-e pour formuler sa propre lecture de ces événements. Le tout n'en est pas moins présenté de manière chronologique, partant de l'affiche d'un festival Bertolt Brecht à la Maison des jeunes en 1964, pour aller jusqu'à l'ouverture de l'Usine en 1989.

Mai 68 et ses répercussions genevoises

Bien entendu, en cette année anniversaire, Mai 68 et ses répercussions genevoises occupent une place importante, comme en témoignent de nombreux articles. Et alors que l'ouragan MeToo semble s'affaiblir, Rosa Brux remet en scène les archives du Mouvement de libération des femmes, après une première expo sur le sujet cet été, au Centre d'art voisin ([notre article du 5 juin](#)). Le trio propose aussi un espace moquette-coussins pour écouter tranquillement une cinquantaine d'heures d'émissions de Radio pleine lune, un canal clandestin imaginé par des féministes genevoises. «Elles ont acheté un émetteur en Italie pour le placer sur le Salève, en France voisine. L'hiver, il lui arrivait de geler», raconte Jeanne Gillard.

On parle ensuite cogestion ou anarchie, forcément, mais aussi critique institutionnelle: une affiche de la Biennale de Venise de 1976 déclame que «les nations les plus riches du monde exposent leurs instruments de répression culturelle» – une œuvre du collectif genevois Messageries associées, exposée dans le pavillon helvétique. Arts plastiques toujours, des documents racontent une grève d'artistes à l'occasion d'une exposition au Musée Rath, en 1980.

Pas loin, une banderole du Groupe homosexuel Genève proclame joyeusement «40 heures d'amour par semaine: un minimum!»; alors qu'à côté, différents documents évoquent les luttes d'Etat d'Urgence en faveur de lieux permanents pour la culture autogérée, qui mèneront à l'ouverture de l'Usine. Des affichettes de journaux ponctuent bien entendu le parcours, dont plusieurs du *Courrier*, comme celle annonçant que «La caissette est vide, nous sommes en grève». Elle est signée par les typographes du journal.

Des lieux qui appartiennent à tout le monde

En plus des artistes impliqués dans les luttes de l'époque, plusieurs plasticiens contemporains contribuent à la proposition. A l'image de Patricio Gil Flood, qui recouvre un mur de slogans anti-travail; ou Ramaya Tegegne qui en habille un autre d'une composition faite de pages d'*Our Bodies, Ourselves*, classique de *self aid* étasunien – l'artiste joue avec trois éditions successives du livre. Enfin, de grandes tables – celles des fêtes municipales helvétiques, avec bancs fixes – occupent une partie de l'espace. «On veut casser l'effet 'centre d'art', faire comprendre aux visiteurs que ces lieux appartiennent à tout le monde», explique le collectif. Sacrée bande d'utopistes.

Dans le cadre de l'exposition, le Cinéma Spoutnik (11 rue de la Coulouvrenière, Genève) propose une sélection de films en lien avec la problématique, du 19 au 30 septembre, www.spoutnik.info

Expo à voir au Commun, 28 rue des Bains, Genève, jusqu'au 7 octobre, ma-di 11h-18h. Rens: www.rosabru.ch